

Maurice Boussuges

Des raisons perdues

Essai



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 15-02-2010

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Aujourd'hui les physiciens nous expliquent la naissance de l'univers par la théorie du "Big Bang", une fantastique explosion qui fit apparaître l'énergie et la matière. Se transformant ensuite au cours de son expansion, évoluant en d'innombrables combinaisons, pendant des durées que nous avons peine à imaginer, cette matière inerte devint un jour matière vivante, lorsque, à partir d'assemblages de molécules, elle acquit la faculté de se reproduire.

Sur la lancée de cette impulsion, la vie poursuit une évolution tenace qui n'est toujours pas arrêtée. Le phénomène se perpétue et s'adapte, d'une façon remarquable, quelles que soient les conditions rencontrées : milieux difficiles, manques de ressources, catastrophes naturelles, etc. Cette "force vitale" pousse dans tous les sens, à force de mutations, dans une débauche d'efforts désordonnés.

Commencée avec quelques molécules, la vie n'a cessé de compliquer ses constructions, diversifiant et perfectionnant les organismes, pour en arriver aujourd'hui à l'être humain et à l'étonnante machine qu'est son cerveau.

Il est incontestable que chaque espèce vivante s'obstine d'abord à garantir sa survie. Survivre, c'est-à-dire : se nourrir, se soigner, s'abriter, échapper aux violences pour protéger cette vie.

Tous les êtres vivants connaissent ces nécessités concrètes et l'homme ne les évite pas, même s'il sait de mieux en mieux y faire face. Car, grâce au remarquable développement de sa pensée, ayant pris conscience de la durée, de l'enchaînement des phénomènes, et mémorisé les résultats de ses actions, l'homme peut agir avec une efficacité remarquable.

- Les problèmes inévitables

Pour retarder le plus possible le moment de sa disparition, tout être vivant s'applique donc à trouver des solutions à ses besoins vitaux dans une lutte incessante. Il s'agit, au sens le plus large du terme, d'un "instinct de conservation".

Ces problèmes, que l'on peut qualifier de "naturels" (puisque dus à notre nature et à notre environnement matériel) constituent un premier niveau de difficultés. Il n'en sera pas question ici, car ces contraintes de survie qui nous sont imposées ne sont pas particulières à l'homme et nous en sommes plutôt victimes que responsables. Les origines de ces problèmes et les remèdes à leur apporter font l'objet de recherches constantes, scientifiques ou autres, les résultats de ces progrès se traduisant directement dans nos différents "niveaux de vie"

- Les autres problèmes.

Mais, au-delà de ces problèmes inévitables, il en est d'autres, non moins difficiles, que nous créons nous-mêmes, et que nous pouvons, pour cela, qualifier d'"artificiels". Il est certain que plus la vie devient complexe plus les

problèmes le deviennent aussi. Dès que les premiers niveaux de conscience apparaissent chez les êtres vivants, ceux-ci vont influencer par leurs actions l'évolution des phénomènes naturels et en compliquer les déroulements.

Humains, nous provoquons directement ou indirectement ces complications supplémentaires, à la source de bien des malheurs, sans que nous nous en rendions véritablement compte, alors que ce que nous appelons notre intelligence pourrait nous permettre, au moins en partie, de les prévenir. Il ne sera question que de ces problèmes-là dans les pages qui suivent. Elles ne prétendent pas proposer des notions inédites mais simplement un regard différent sur nos habitudes de vie.

Il est manifeste que, par la simple évolution de nos vies, nous devenons chacun un être singulier entouré de "barrières" (mentales ou sociales) qui nous sont personnelles et que nous nous heurtons ensuite à des portes que nous avons nous-mêmes fermé, chacun dans notre prison.

Vivant en société, il s'agit, pour l'essentiel, de questions de relations avec ceux que nous appelons nos "semblables", et que nous trouvons si "différents". Nous oublions trop souvent le pourquoi de ces différences, alors que nos problèmes ne peuvent se dissiper que si nous prenons conscience des origines de ces diversités.

"Poussés" par la vie, nous devons :

- nous constituer en un individu,
.....donc acquérir des comportements
- communiquer,
.....donc utiliser un langage
- nous expliquer le monde,
.....donc nous rattacher à des certitudes
- exister à un certain moment,
.....donc être inséré dans une histoire.

Méconnaissant ces raisons premières, nous subissons néanmoins la "poussée" de la vie qui nous force à avancer et nous empêche souvent tout regard en arrière. Nous oublions surtout que chacun d'entre nous, en raison des originalités qui lui sont personnelles, est :

- prisonnier de son comportement
(des actions qui se résument en "Moi d'abord")
- prisonnier de son langage
(des propos qui s'énoncent "Avec des mots trop grands")
- prisonnier de ses certitudes
(des explications qui ne sont que "Des vérités relatives")
- prisonnier de son histoire

(dans un cadre de vie qui est “Un lourd héritage”).

Tout cela constitue notre individualité propre, notre être unique, donc fatalement différent des autres. Pour accepter et dépasser cela, il faut se comprendre. Se comprendre, par une ambiguïté heureuse de la langue française, c'est non seulement se comprendre soi-même mais aussi comprendre les autres, et une réflexion sur notre propre manière d'être ne peut que développer cette compréhension. Car, comme nous le verrons et tenterons de le définir, ce sont ces particularités, ces problèmes artificiels, qui sont la seule cause des blocages, des rivalités, des violences que nous rencontrons, des batailles inutiles que nous menons, de bien de nos malheurs et de tant de vies gaspillées ; une des causes principales de ces affrontements et des maux qui en résultent provenant de nos divisions en communautés : classes sociales, ethnies, religions, langues ou cultures.

Maurice Boussuges

Né en 1923 dans une famille modeste, Maurice Boussuges effectue des études classiques (lettres et philosophie) jusqu'en Faculté, études qu'il doit abandonner en 1943 pour échapper à la réquisition effectuée dans le cadre du Service du travail obligatoire (S.T.O.) en Allemagne. Après la guerre, il fait carrière durant 40 ans à la S.N.C.F. Au hasard de ses expériences, il note diverses observations que lui inspirent les nombreuses difficultés rencontrées dans la vie en société et éprouve ensuite l'envie d'ordonner toutes ces remarques et d'en analyser les causes communes...

Des raisons perdues

Dès notre naissance, comme tous les êtres vivants, nous avons à faire face à de nombreux problèmes. Ceux liés à notre survie sont inévitables. Mais bien d'autres sont créés par le milieu dans lequel nous vivons et la formation qui nous est donnée. Ils sont tellement intégrés à notre personne que, la plupart du temps, nous les subissons en n'ayant plus conscience de leur origine. Du seul fait que nous sommes des êtres uniques, tous différents, nous vivons dans certaines limites qui nous distinguent et nous séparent des autres, chacun dans une prison personnelle pourrait-on dire. Nos comportements, notre langage, nos certitudes et notre histoire sont à la source de nos différences ; et ce sont ces enfermements qui perpétuent nos difficultés. Le tour d'horizon proposé dans ces pages, qui est un résumé de ce que la vie a appris à l'auteur, a pour objectif d'aider le lecteur à devenir curieux et à prendre conscience des causes et des conséquences de nos propres singularités.